

CD événement, compte-rendu critique. DE CAELIS : LE LIVRE D'ALIENOR (1 cd Bayard musique, 2016)

CD événement, compte-rendu critique. DE CAELIS : LE LIVRE D'ALIENOR (1 cd Bayard musique, 2016). Dans ce nouvel album, De Caelis déploie toute la languissante et implorante polyphonie a capella dont l'ensemble de 5 voix de femmes nous a habitué depuis ses débuts, mais avec ici une précision et une écoute collective décuplée, pour faire surgir ce qui pouvait être le texte et ses espoirs du livre d'Aliénor d'Aquitaine (devenue Reine d'Angleterre par son mariage avec Henri II Plantagenêt), tel qu'il figure sur son gisant à Fontevraud.



Là repose la mère de Richard Cœur de Lion, couchée avec dans ses mains, un livre de pierre dont le texte et les musiques sont proposées à l'imaginaire de l'auditeur. Géniale introduction à ce voyage vocal enivrant, la pièce commandée au compositeur contemporain **Philippe Hersant**, qui lui, met en musique, contrepoint et polyphonie arachnéenne, le texte du grand père d'Aliénor, Guillaume d'Aquitaine, premier prince troubadour, texte surprenant qui convoque l'inouï, l'étrange, ... le Néant. Sur ce thème qui

a inspiré les surréalistes, Hersant joue sur trois notes formant une base mélodique réduite à l'essence, des rythmes, des harmonies, tissant une soie à 5 d'une beauté hypnotique : chant souple et polyphonies enchantées, comme une volière de voix angéliques qui dispersent leurs prières et leurs visions en nuées suspendues. L'ivresse portée par l'ensemble vocal à la fois un et pluriel, d'une sonorité exceptionnellement cohérente, comme très individualisée aussi, accuse le relief de chaque séquence, suivant la succession des 8 groupes de textes de la Chanson de Guillaume. Le caractère des voix, diaphanes, sussurrantes, embrasées, incandescentes (strophe 7 et ses cimes aiguës, languissantes d'une extase scintillante, véritable expression de cet amour de loin où pèse la présence de la Belle inconnue..., référence à l'amour de Jaufré pour la Princesse de Tripoli? dont il est question ensuite) exprime dans un carillon de voix scintillantes, l'hallucination d'un texte poétique qui allie énigme et ravissement, prière et révélation, en un poudroïement sonore.

**Dans Le Livre d'Alienor,
nouveau cd paru début mai
2017,
l'Ensemble DA CAELIS signe
l'un de ses plus beaux**

albums...

5 magiciennes chantent les 2
Aliénor de Fontevraud
Ivresse, extase, visions du verbe
incarné



Le carillon vocal réalisé par De Caelis sait dire aussi la langue de Guillaume le Troubadour, d'une invention prodigieuse, dont les images inédites, portées par un langage en français médiéval, à la fois rustique et naturellement chantant, ne cesse de nous interroger sur le sens profond de

ce poème inclassable, fantastique, onirique, à la fois truculent et épique. La dernière strophe referme le livre enchanté sur le mot qui semble en recueillir tout le mystère et le sens caché : « *la contraclau* », la contreclé. Quelle est-elle ? Où se trouve-t-elle ? Nul ne le sait, ne l'a su, ne le saura jamais. Pour cristalliser la profonde question que pose ce formidable texte, la musique de **Philippe Hersant** comble notre frustration et notre attente. Rien que pour ce premier accomplissement de 8 mn, le programme mérite les meilleures louanges.

Puis, les 5 cantatrices accompagnées par l'organetto explore l'ardente et intérieure littérature poétique, écrite par Jaufré Rudel (*Quan Lo rios, Lan can li jorn*), Guirault de Bornelh (*Res glorios*), mais aussi les prières et riches espérances musicales contenues dans la collection de pièces du Graduel d'Aliénor de Bretagne (née en 1275). La descendante d'Aliénor d'Aquitaine fut Abbessse à Fontevrault, elle aussi figure majeure, par son esprit, ses actions et tel qu'il en découle du Graduel ainsi restitué, par son goût. Il s'agit de pièces d'une grande séduction et intensité portées essentiellement par la brillance et la précision des voix non vibrées, tenues, d'une infaillible projection, – miroir des constellations célestes (Kyrie, 3 ; Alleluia, 5 : évocation du parfum du Paradis). D'une verve imagée fascinante, le chant a capella de *Versus Lilium floruit* de Saint-Martial de Limoges , une épisode aux rares splendeurs poétiques, qui convoque les délices (référence florale dont le Lys) de la campagne libanaise en une succession de visions mystiques, pastorales qui rayonnent littéralement dans l'espace idéalement réverbéré de Fontevrault. Tout un monde de raffinement et d'évocations précises, au double voire triple sens, – premier, sacré et mystique, voire courtois et philosophique, empruntant à la nature, célèbre Dieu, Jésus, Marie.

La souplesse et l'intensité nuancée des voix réalisent plusieurs défis sur le plan interprétatif : incarnation charnelle de prières d'essence sacrée, c'est tout le mystère

et la fascination du verbe caractérisé par des voix très identifiées (**Marie-Georges Monet** et **Laurence Brisset**, solistes alternées dans *Jesse virga* (6) / La branche de Jessé, texte lui-même sur le mystère de la gestation et de l'enfantement, de la génération, du Mystère et du Miracle divin). Entre intensité et présence d'une narration à l'échelle humaine et chant abstrait qui cible et exprime le concept, De Caelis trouve une voie médiane, idéalement équilibrée, entre suggestivité et individualité ; équation naturelle qui renforce encore l'impact expressif de chaque section. Les voix n'hésitent pas à s'exposer : le soprano clair et cristallin de **Caroline Tarrit** (*Lan can li jorn* de Rudel, 7 : nouveau surgissement de l'amour lointain, associé aux oiseaux de mai), associé ensuite à **Estelle Nadau** (duo bouleversant, hypnotique d'Arce siderea, d'un balancement extatique, plage 8, où les deux voix – chérubins célestes descendus sur terre, racontent le sacrifice de la Mère et de son Fils).

Dans un contrepoint au texte vivant et très narratif (en langue vernaculaire), *Conduit Regne de Pite* (11) met en avant la précision des voix associées et ce travail particulier sur la sonorité, claire et expressive, très respectueuse des images (multiples, cumulées) d'un texte flamboyant qui célèbre Marie. Quel contraste avec les lignes tendues jusqu'au bout du souffle de *Surgens Jhesus* (12), – claire évocation de la Résurrection (et qui sur une voyelle, édifie une arabesque vocal à l'infini, en cela proche de l'improvisation dans le plain-chant). L'ultime pièce *Res* est admirabilis, autre louange au miracle de la maternité de la Vierge, met en avant la force expressive de De Caelis : un son collectif d'une exceptionnelle cohérence, qui n'empêche cependant pas le relief voire l'âpreté de timbres caractérisés : voix angéliques et célestes certes, chant de femmes désirantes, fortes chacune de leur expérience et identité propre, et conquérantes. Le résultat est inouï, comme l'essence du premier poème, la Chanson de Guillaume d'Aquitaine. Programme jubilatoire. Dans ce nouvel album, De Caelis confirme une

maestria hypersensible qu'elles sont seules aujourd'hui à défendre, dans un répertoire particulièrement difficile.





CD événement, compte-rendu critique. DE CAELIS :
LE LIVRE D'ALIENOR / D'Aliénor d'Aquitaine
(1122/24-1204) à Aliénor de Bretagne
(1275-1342), deux figures de femmes de savoir et
de pouvoir à Fautevraud. Plain-Chant et
Polyphonies des XII^e et XIII^e siècle / Graduel de Fontevraud
et Philippe Hersant – Parution début mai 2017 / CLIC de
CLASSIQUENEWS de mai 2017.

LIRE aussi notre [présentation annonce du cd Le Livre d'Aliénor
par De Caelis](http://www.classiquenews.com/les-5-chanteuses-de-de-caelis-ouvrent-le-livre-des-2-alienor/)

<http://www.classiquenews.com/les-5-chanteuses-de-de-caelis-ouvrent-le-livre-des-2-alienor/>

**CD, compte rendu critique.
Debussy: L'Enfant prodigue –
Ravel: L'Enfant et les
Sortilèges. Mikko Franck (2
cd Warner classics, 2016)**



CD, compte rendu critique.
Debussy: L'Enfant prodigue – Ravel: L'Enfant et les Sortilèges. Mikko Franck (2 cd Warner classics, 2016).
ACADEMISME ET MODERNITE FRANCAIS... Commençons par le CD2, dédié à Debussy. en son jeune génie académique... La cantate de jeunesse **L'Enfant Prodigue** (créée triomphalement en 1884, révélée en 1933, à titre

posthume) et réalisée pour le prix de Rome, institution cultivant l'académisme en raison d'un goût officiel dépassé mais que le tout jeune compositeur (comme tant d'autres jeunes auteurs ambitieux) souhaitait décrocher en raison du prestige qu'il octroyait pour la jeune carrière parisienne, démontre dans des effectifs somptueux (le finale est un véritable oratorio symphonique d'un souffle hollywoodien) toute la maîtrise instrumentale d'un Debussy si soucieux de la mélodie suave et des couleurs (orientalistes parfois puisque l'action se passe en Israël et conte le retour d'Azaël auprès des siens). Compter Alagna dans le rôle du fils prodigue reste un bon argument car le ténor français a ce style héroïque et timbré, solaire et clair, tendre et viril, qui souligne la parenté du personnage debussyste avec les Werther ou Desgrieux de Massenet. D'autant que même s'il manque parfois de simplicité dans le chant le tenorissimo garde une vigilance totale et continue pour l'intelligibilité : on ne perd pas un mot de son texte. En Lia, Karina Gauvin déroule la pâte sensuelle et voluptueuse de son chant intérieur et d'une souplesse délectable exposant une individualité passionnée très caractérisée mais... la gestion et la projection des aigus pourtant flamboyants, dénaturent malheureusement précision et clarté des voyelles... le français de la québécoise est loin d'être aussi parfaitement lisible que celui de son partenaire. Mais leur duo d'une ineffable suspension, amoureuse et tendre,

berce par son essor calibré. Là encore, le geste précis et ferme du chef concourt grandement à la réussite de cette lecture, qui repernd la version réalisée par André Caplet en 1907, avec l'accord et la validation de Claude de France. Par sa puissance suggestive, la cantate est un petit opéra coloriste, petit drame de situation et aussi, saisissant dans sa passionnante énergie souterraine. Déjà le Debussy de Pelléas affirme ici un tempérament psychologique qui s'exprime surtout dans l'acuité des couleurs et le raffinement des harmonies de l'orchestre.

La version orchestrée de la symphonie qui suit (version Colin Matthews d'après la partition pour pianos) sonne comme du Brahms mais en plus ronflant. On émet des doutes sur la résurrection d'une telle partition sinon pour un écho documentaire et anecdotique.



L'intérêt est davantage relevé avec le CD1 où perce l'acuité dramatique d'un autre génie français de la couleur et de la ciselure orchestrale : **Maurice Ravel**. L'Enfant dont il est question est une âme cruelle voire sadique qui cependant après des sortilèges bien élaborés, s'humanise au contact des animaux qu'il a martyrisés... l'enfant confronté à leur souffrance comprend la perversité dont il est capable et regrette ce qu'il a fait... auparavant

c'est tout un monde domestique fantastique et poétique qui s'exprime sous ses yeux : tasse et théière swingant, et bestiaire personnifié qui par la voix des instruments de l'orchestre (claire référence à la caractérisation instrumentale déjà parfaite grâce au Dukas de l'Apprenti sorcier). C'est un festival de timbres millimétrés, ciselés, calibrés qui manifestent la vie invisible et la conscience des objets et des animaux ordinairement mésestimés, molestés. Tout

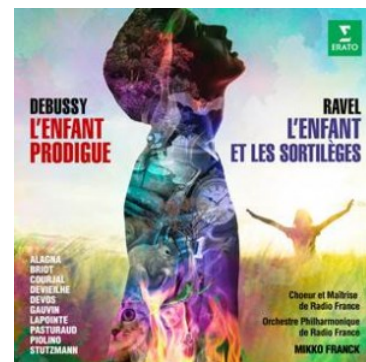
un univers à portée de vue et de mains, – constellation domestique et familière que le petit despote impossible apprend à mieux connaître, aux enchantements imprévus (16), quand s'invite la pure féerie du jardin enchanté... Mikko Franck s'affirme en peintre orfèvre, se délectant à approfondir tel climat ; à sculpter le profil de tel petit être en rebellion. Le choix des solistes est luxueux, et parmi eux, on distingue l'Enfant de **Chloé Briot** – déjà remarqué dans un rôle taillé pour son mezzo clair et bien articulé dans la création de [Little Nemo, production événement présentée par Angers Nantes Opéra en janvier puis mars 2017 \(VOIR notre reportage vidéo LITTLE NEMO avec Chloé Briot\)](#). La jeune mezzo française sera bientôt à l'affiche d'une prochaine création, celle estivale de Pinocchio de Philippe Boesmans pour Aix 2017. Le chat de **Jean-François Lapointe**, l'Arbre de **Nicolas Courjal** sont des piliers magnétiques pour un formidable plateau ; et parmi les sopranos vedette, préférons l'éloquence de **Jodie Devos** plutôt que le diamant parfois aigre/artificiel de **Sabine Devielhe**. Le miel cuivré, onctueux de **Nathalie Stutzmann** (Maman et la Tasse chinoise) apporte sa couleur généreuse pleine et charnelle. **L'Orchestre Philharmonique et les chœurs maison (Maîtrise et Chœur de Radio France)** étincellent de finesse, de grâce parfois, de vérité sans affectation : l'analyse ici s'accompagne d'une sensualité habilement mesurée que la prise de son sait optimiser pour le grand plaisir de l'auditeur : pas sûr que le spectateur de ce live d'avril 2016 ait pu sur place goûter un tel festival de timbres, vocaux et instrumentaux, avec ce détail et cet équilibre : voilà la preuve que l'enregistrement peut compléter intelligemment l'expérience du concert sans la remplacer totalement : CQFD. Un ton juste et franc qui sait aussi magnifiquement exprimer cette langueur jazz, et sa valse lyrique, échevelée, éperdue, entre onirisme et parodie pincée, propre au style d'un Ravel visiblement inspiré par l'intrigue infantile, innocente de « l'ingénue » Colette. La métamorphose de l'Enfant en fin de Fantaisie (les animaux compatissant et surpris : « il a pansé la plaie... », découvrant le miracle dont est capable l'Enfant),

est superbement détaillée par le chef et son orchestre. La lecture est un régal de tous les instants : l'intelligence, le goût, l'opulence aussi s'invitent dans ce festin de nuances mordantes. La réussite est totale.



**CD, compte rendu critique.
Debussy: L'Enfant prodigue –
Ravel: L'Enfant et les
Sortilèges. Karina Gauvin ·**

Roberto Alagna · Hélène Collerette · Jean-François Lapointe · Chloé Briot · Nathalie Stutzmann · Sabine Devieilhe · Julie Pasturaud · François Piolino · Nicolas Courjal · Mikko Franck · Sofi Jeannin · Chœur et Orchestre de Radio France · Maîtrise de Radio France (2 cd Warner classics, enregistrement live d'avril 2016 réalisé à Paris).



Compte-rendu, oratorio. Dijon, Opéra (Auditorium), le 3 mai 2017 – Falvetti : Nabucco. Leonardo Garcia Alarcón

Compte-rendu, oratorio. Dijon, Opéra (Auditorium), le 3 mai 2017 – Falvetti : Nabucco. Leonardo Garcia Alarcón. En [septembre 2012, Classiquenews rendait compte déjà de la résurrection de ce « dialogo » : Nabucco de Falvetti](#), compositeur sicilien tombé dans un oubli total avant que

Leonardo Garcia Alarcón révèle un autre de ses oratorios, « Il diluvio universale ».



L'histoire, biblique, reprise par Britten (The Burning Fiery Farnace) est empruntée au livre de Daniel : Nabuchodonosor, émergeant du sommeil, se remémore l'un de ses rêves, dont il cherche le sens. Il fait appeler Daniel, le prophète, par le chef de ses gardes, Arioco. Trois jeunes gens juifs refusant d'adorer sa statue seront précipités dans une fournaise, qui, miraculeusement, les épargnera. Environ trente ans après la Jephta de Carissimi, oratorio ou histoire sacrée,

aux confins de la péninsule, à Messine, Falvetti, après avoir assimilé toutes les techniques vénitienne, romaine et napolitaine en réalise une magistrale synthèse, originale et novatrice. Outre le message religieux évident, l'œuvre est porteuse d'un message politique puisque la Sicile, sous domination espagnole, s'est révoltée, provoquant une sanglante répression.

**Leonardo Garcia Alarcón
embrase Dijon avec le Nabucco
de Falvetti**

L'oratorio fascine par son sens dramatique, propre à frapper les esprits. Il excelle à peindre les situations, les émotions de la manière la plus efficace. Dès le prologue, allégorique, la musique est démonstrative à souhait. Ainsi, le figuralisme du courant de l'Euphrate, les tensions produites par les retards nous impressionnent. Les courtes séquences -où alternent récitatifs, arias, ensembles – articulées autour de motifs caractérisés, s'enchaînent avec souplesse, portées par un souffle, une continuité narrative et musicale.



Du prologue retenons le récitatif orné « Superbia, Idolatria » chanté par **Matteo Bellotto** (Eufrate), basse saine, solide, familière du chant baroque, puis la brève apparition de Superbia , **Capucine Keller**, dont la voix se marie agréablement à celle de **Arianna Venditelli** (Idolatria), qui chantera ensuite Azaria. Un intense récitatif d'Arioco ouvre l'action « Ombre timide e oscura ». Ordonnateur du culte porté au souverain, puis du sacrifice des trois jeunes, il déploie une large palette expressive. **Owen Willets**, contre-ténor, voix agile, souple et rompue à toutes les subtilités de l'ornementation, excelle dans ce rôle ingrat. Son « Udite, inclite genti », auquel répond le chœur d'hommes à l'unisson est un moment fort. Le sommeil de Nabucco est décrit par une sinfonia larga, avant que le souverain relate sa vision d'effroi, dont il va demander le sens à Daniel. Si son aria « Per non vivere infelice » traduit son humanité, celle-ci fait place à sa vanité « S'alla mia imagio – Di lia scolpita», puis à sa colère, enfin au paroxysme de son esprit de vengeance, en dialogue avec le chœur, « Si, mi vendicherò ». **Fernando Guimarães** l'incarne avec bonheur, d'une voix saine, claire et solide dans tous les registres. Daniel est chanté par **Alejandro Meerapfel**, voix ample et de large tessiture. Son chant traduit à merveille son humanité et sa foi profondes. Le

trio des jeunes juifs promis au martyre nous réserve les meilleurs moments. Les voix sont claires, expressives, fraîches et s'accordent à merveille. Azania (**Arianna Venditelli**) naturellement puissant, Anania (**Caroline Weynants**) au timbre moiré, Misaele (**Lucia Martin-Carton**) cristallin, nous ravissent par leur harmonie et leur entente. Leur bonheur est manifeste et communicatif. L'émouvant recueillement des trois victimes résignées qui se préparent au martyre, entourées de flammes « *risolve morire* » est un moment d'anthologie. Les interventions chorales magistrales des Chaldéens, participent pleinement à la dimension dramatique. L'orientalisme, ainsi la mélodie « *tra le vente d'ardenti* » (Anania), et la localisation d'une Sicile perméable à toutes les influences ont conduit **Leonardo Garcia Alarcón** à enrichir la palette orchestrale d'instruments orientaux (ney, duduk, kavall ...). Leurs interventions ponctuelles ou quasi permanente (percussions de **Keyvan Chemirani**) sont bienvenues. **La Cappella Mediterranea** est à l'image de son chef : animé d'une vigueur et d'une sensibilité rares, l'ensemble se prête à toutes les intentions de Leonardo Garcia Alarcón, lyrique, réactif, intime et puissant, souple. Toujours le texte impose son intelligence, avec un art consommé de la déclamation servie par une attention particulière à la prosodie et à la diction. La mise en espace, naturellement sobre, efficace, participe de la compréhension et de l'émotion dont sont porteurs les interprètes. La vérité dramatique, le miracle musical sont manifestes.

Plutôt que les cris et les invectives de l'ultime affrontement des présidentielles, ceux qui avaient fait le choix d'aller écouter le Nabucco de Falvetti, dirigé par Leonardo Garcia Alarcon se souviendront longtemps de cette soirée exceptionnelle.

Compte-rendu, oratorio. Dijon, Opéra (Auditorium), le 3 mai 2017 – Falvetti : Nabucco. Leonardo Garcia Alarcón. Cappella

Mediterranea, Chœur de chambre de Namur, Fernando Guimarães , Alejandro Meerapfel , Owen Willets, Matteo Bellotto, Arianna Vendittelli , Caroline Weynants , Lucia Martin Cartón, Capucine Keller.

Compte-rendu opéra. Paris, Opéra-comique, Marin Marais, Alcione, 30 avril 2017. Léa Desandre (Alcione)... Jordi Savall / Louise Moaty.



Compte-rendu opéra. Paris, Opéra-comique, Marin Marais, Alcione, 30 avril 2017. Léa Desandre (Alcione)... Jordi Savall / Louise Monty. Après

l'enregistrement mythique des Musiciens du Louvre en 1990, on attendait avec

impatience la résurrection scénique du chef-d'œuvre lyrique de Marin Marais. C'est désormais chose faite et c'est heureux que cela coïncide avec la réouverture de la salle Favart qui a retrouvé son lustre après vingt mois de travaux, écrin idéal pour ce répertoire (on se souvient avec délectation de la fameuse reprise d'Atys de Lully par Christie et Villégier en mai 2011). Les Parisiens n'avaient pas vu Alcione depuis 1771.

246 ans plus tard, **Louise Moaty** prend le relais, après avoir livré en ces mêmes lieux une très poétique lecture du Vénus et Adonis de John Blow. Certes, à première vue, les choix scénographiques peuvent surprendre.

Le nouvel envol de l'Alcyon

Un plateau nu, quasiment vide, un effet voulu de mise en abîme d'un théâtre qui révèle l'envers du décor, ça sent le déjà vu. Et la relative laideur des costumes d'Alain Blanchot qui nous avait habitué à mieux (Cadmus et Hermione) n'aide pas à dissiper le trouble. On peut s'interroger sur ce qui reste de la dimension merveilleuse, voire féérique de la tragédie lyrique, dont elle est une des dimensions constitutives. Le prologue, de ce point de vue, passe relativement à côté des enjeux rhétoriques du genre (la joute oratoire entre Apollon et Pan aurait pu être dynamisée davantage).



Toutefois, la volonté d'échapper aussi bien à la reconstitution « historiquement informée » qu'à l'indigente adaptation contemporaine est louable. Et la collaboration avec les circassiens s'avère plus d'une fois payante. Les danses, impeccablement réalisées, mises sur l'énergie de l'acrobatie pour accentuer la pulsation du rythme que recèle une partition constamment roborative, même si parfois, au milieu d'un chant soliste, le plateau s'agite dans tous les sens bien inutilement. En revanche, la scène des matelots, avec son chœur populaire entêtant, est une totale réussite. D'autres beaux tableaux égrènent la scénographie, comme la scène du sommeil ou l'impressionnante tempête, évoquée par les ombres chinoises des matelots derrière de grands rideaux blancs. La charpente en bois amovible du premier acte, qui rappelle à la fois la structure d'un navire et celle du palais où se déroule l'intrigue, se mêle aux nombreux cordages, évoquant de façon poétique plus que réaliste les gravures conservées du XVIIIe siècle.

Un casting en demi-teintes



Dans le rôle-titre on attendait beaucoup de **la jeune mezzo Léa Desandre** ; sa présence scénique, son sens du théâtre et de l'élocution ne sont jamais pris en défaut, même si on peut regretter une prestation bien terne dans la première partie, beaucoup plus convaincante, dans la seconde, quand ses interventions deviennent plus dramatiques. Ceix, l'époux promis, est vaillamment défendu par la haute-contre alerte de Cyril Auvity, au timbre d'une

grande pureté, parfois chahutée dans les aigus (dans le III, « l'excès du désespoir ») ; les autres opposants au mariage d'Alcyone, sont tous admirablement incarnés, le Pelée de **Marc Mauillon**, à l'amplitude vocale toujours aussi impressionnante, le Phorbas de **Lisandro Abadie**, baryton racé, à la voix clairement articulée, ou encore l'Ismène gracieuse d'**Hasnaa Bennani**, soprano magnifique, légèrement en retrait à notre goût. Belle découverte que l'Apollon lumineux de **Sébastien Monti** (photo ci dessous) : une déclamation idéale, un timbre sans aspérité ni contraintes, une vraie voix de haute-contre qu'il faudra suivre. Les autres rôles mineurs sont très bien défendus, en particulier le chef des matelots du baryton-basse **Yannis François**, voix bien posée et bien projetée. Une seule déception majeure : la basse caverneuse d'Antonio Abete, à l'élocution exotique et à la justesse souvent incertaine.

Au pupitre, **Jordi Savall** réalise sans doute l'un de ses rêves les plus chers, après avoir si bien servi le Marais viole de gambiste. Mais le chef catalan, pourtant à la tête d'une phalange, Le Concert des Nations, aux sonorités chaudes et gouleyantes, n'est pas l'homme de théâtre qu'une telle partition exige. Si les tempi sont un peu moins accélérés que chez Minkowski, si la musique respire et laisse transparaître les contrastes, on sent parfois un manque de cohérence et de complicité entre la fosse et le plateau, comme si le chef était



à son affaire sans se préoccuper des agitations de la scène (il a rarement levé les yeux de sa partition). Les chœurs méritent en revanche les plus vifs éloges, et le spectacle pris dans sa globalité, aura du moins permis de restituer aux Parisiens bien patients la beauté enchanteresse de la musique.

Compte-rendu opéra. Paris, Opéra-comique, Marin Marais, Alcione, 30
avril 2017. Léa Desandre (Alcione), Cyrille Auvity (Ceix),

Marc Mauillon

(Pelée), Lisandro Abadie (Pan / Phorbas), Antonio Abete (Tmole /

Grand-Prêtre / Neptune), Hasnaa Bennani (Ismène / Première Matelote),

Hanna Bayodi-Hirt (Bergère / Deuxième Matelote / Prêtresse), Sebastian

Monti (Apollon / Le Sommeil), Maud Gnidzaz (Doris), Lise Viricel

(Céphise), Maria Chiara Gallo (Aeglé), Yannis François (Un matelot),

Gabriel Jublion (Phosphore), Benoît-Joseph Meier (Suivant de Ceix),

Chœur et Orchestre Le Concert des Nations, Jordi Savall (direction),

Louise Moaty (mise en scène), Raphaëlle Boitel (chorégraphie), Alain

Blanchot (costumes), Arnaud Lavis (lumières), Lluís Vilamajo (chef

des chœurs).

LIRE aussi notre **présentation de la nouvelle production d'ALCIONE de Marin Marais à l'Opéra Comique**

<http://www.classiquenews.com/nouvelle-alcione-a-lopera-comique/>

POITIERS, Adrien Perruchon dirige l'Orchestre POITOU-CHARENTES



POITIERS, TAP. Concert Mozart, Offenbach... par Adrien Perruchon, le 23 mai 2017. Désormais habitué du Théâtre Auditorium et sa formidable acoustique, le jeune maestro **Adrien Perruchon** propose pour ce printemps 2017, un programme composé de joyaux symphoniques et concertants

méconnus. D'abord, la Symphonie du jeune Mozart (22 ans), de visite à Paris, recherchant protection, poste et commandes... Désireux de plaire au public parisien (alors très amateur de symphonies), le Salzbourgeois compose la **Symphonie n°31 dite Parsienne** logiquement; mais écrit sans illusion : « Pour le petit nombre de Français intelligents qui seront là, je suis bien sûr qu'elle leur plaira ». Deux siècles plus tard, avant de devenir le maître incontesté de l'opéra bouffe à Paris, **Offenbach écrit son « Concerto Militaire »**, pour lui-même ; le violoncelliste **Jérôme Pernoo** en est devenu l'ambassadeur, avec d'autant plus de mérite que la partition est réputée injouable ... Finalement, seule l'œuvre de **Gershwin (A american in Paris)** évoque et exprime l'activité urbaine de la Ville Lumière, avec klaxons obligés ! Le compositeur flirte avec le swing, le jazz : il instille à sa déclaration d'amour pour Paris des mélodies au charme inimitable... dont le feu et

la brillance ne doivent pas assujettir la finesse de l'orchestration.

Concert Mozart, Offenbach, Gershwin...

Orchestre POITOU-CHARENTES

Mardi 23 mai 2017, 20h30

Informations
Réservations

POITIERS, TAP auditorium

RÉSERVEZ VOS PLACES sur le site du TAP

<http://www.tap-poitiers.com/paris-mozart-gershwin-offenbach-1914>

Programme :

- > Jacques Offenbach : Grand Concerto pour violoncelle et orchestre en sol majeur « Concerto Militaire » op. 120
 - > George Gershwin : Un Américain à Paris (Orchestration Takenori Nemoto)
 - > W. A. Mozart : Symphonie n° 31 en ré majeur K 297 « Paris »
- Durée : 1h40 (avec entracte)

Orchestre Poitou-Charentes

Adrien Perruchon, direction
Jérôme Pernoo, violoncelle

Les 5 chanteuses de DE CAELIS ouvrent le livre des 2 ALIENOR

CD événement, annonce. **DE CAELIS** : Le Livre d'Aliénor. Dans son nouveau cd à paraître fin avril 2017, « Le Livre d'Aliénor », l'ensemble vocal **De Caelis** (5 voix de femmes / Prix Liliane Bettencourt pour le chant choral 2016) célèbre « Deux femmes, deux Aliénor, deux livres et un lieu : Fontevraud ».



L'Abbaye fondée en 1101 aux confins des provinces du Poitou, de l'Anjou et de la Touraine, qui doit sa puissance aux Plantagenêt, abrite en son sein le tombeau d'Aliénor d'Aquitaine : son gisant la représente tenant en ses mains un livre de pierre, une des premières effigies de femme à la lecture. Le portrait en pierre pour l'éternité, d'une femme de pouvoir et de savoir. La seconde Aliénor, dite de Bretagne, née en Angleterre, est la 16ème abbesse de Fontevraud ; elle laisse à l'Abbaye un magnifique graduel contenant les chants de la messe. Les 5 voix de femmes de l'ensemble DE CAELIS retissent « mouvements et influences musicales entre les sphères des deux Aliénor, deux femmes de savoir et de pouvoir. » Le geste vocal s'étend au-delà des deux figures centrales, fascinantes féminités comme isolées, mais rayonnantes dans la clôture de Fontevraud, jusqu'à l'oeuvre du compositeur contemporain **Philippe Hersant**, nouvelle partition écrite sur un poème de Guillaume IX : ***La Chanson de Guillaume d'Aquitaine***. Contrepoint clair et précis, transparence d'une

polyphonie féminine à la fois abstraite éthérée et finement incarnée, souci du verbe, chant et geste vocal... les 4 sirènes réunies autour de Laurence Brisset, fondatrice de l'ensemble et traductrice de nombreux textes ainsi abordés, ressuscitent l'essor de l'école de Saint-Martial, brillant foyer du chant polyphonique féminin au XIII^e... On reste subjugué par la qualité sonore de ces 5 sirènes magiciennes, ambassadrices inspirées par des textes d'une puissance poétique souvent inouïe, de l'Amour de loin, au Mystère de l'immaculée conception, des hymnes à la Vierge, à la célébration du vide et du Néant (selon la Chanson de Guillaume, prince et troubadour légendaire)... **CD « Coup de cœur » de CLASSIQUENEWS, donc CLIC de mai 2017.** Prochaine critique développée dans le mg cd dvd livres de classiquenews.



Le nouveau disque de l'ensemble DE CAELIS fondé en 1998 par Laurence Brisset, ressuscite la très intense activité musicale et vocale favorisée par Aliénor, véritable noyau artistique, en Aquitaine (dont l'épicentre serait l'abbaye de Saint-Martial), déjà florissant, un siècle avant l'école de Notre-Dame à Paris. S'y développent comme nul part, « polyphonie naissante et poésie liturgique ». Les interprètes révèlent entre autres emblèmes de cette écriture fascinante, l'art du trope et du versus, le relief ciselé des textes mis en musique...

Fidèle à une tradition à présent ancrée dans l'histoire de l'ensemble vocal, De Caelis, après son travail récent avec [le compositeur libanais Zad Moulaka dont le cd « Gemme » témoigne d'une rencontre particulièrement féconde](#), le nouvel album de De Caelis, « Le Livre d'Aliénor » croise les écritures médiévales et contemporaines, et contient aussi l'oeuvre d'un compositeur contemporain, en l'occurrence celle de Philippe Hersant, lequel inspiré par les pages blanches du livre ouverte que tient Aliénor d'Aquitaine sur son gisant à

Fontevraud, en imagine le contenu, dans le sillon d'une réflexion sur le Rien et le Néant, amorcée par le grand-père d'Aliénor, Guillaume, dont la Chanson du pur néant (« Farai un vers de dreit nien ») serait la source inspirante...

CD événement, annonce. DE CAELIS : LE LIVRE D'ALIENOR / D'Aliénor d'Aquitaine (1122/24-1204) à Aliénor de Bretagne (1275-1342), deux figures de femmes de savoir et de pouvoir à Fontevraud. Plain-Chant et Polyphonies des XII^e et XIII^e siècles / Graduel de Fontevraud et Philippe Hersant – Parution fin avril 2017.



LIRE aussi notre présentation complète du [cd Le Livre d'Aliénor par De Caelis](#)



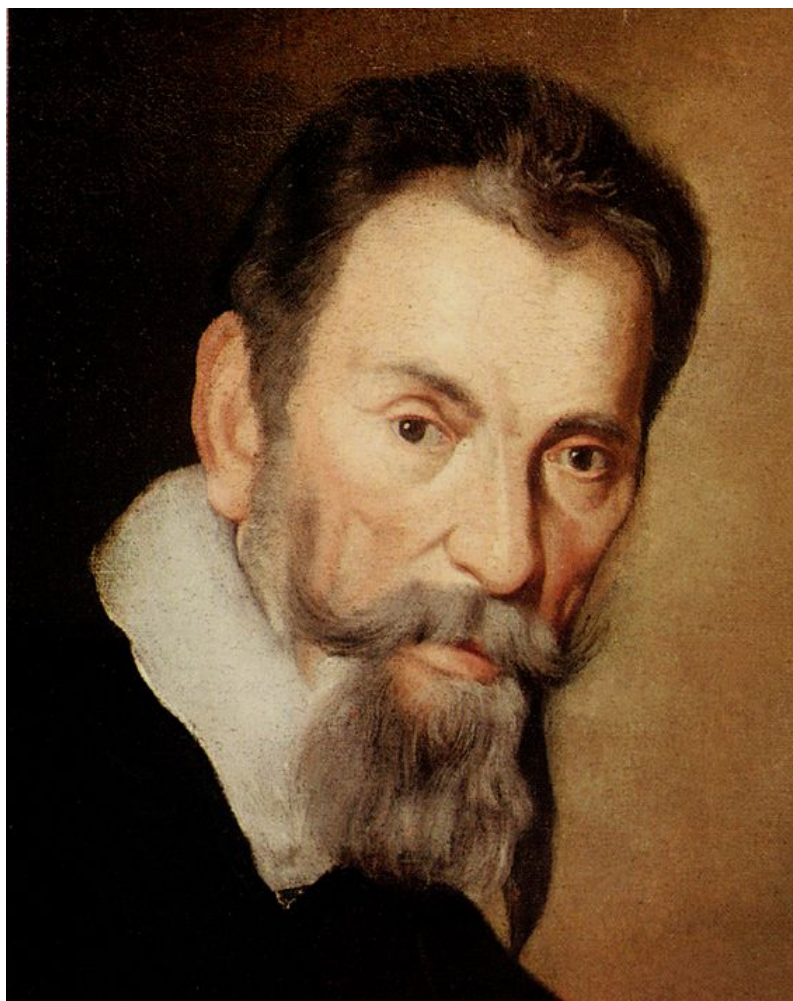
Le liure d'Aliénor

1	Chanson de Guillaume d'Aquitaine Philippe Hersant [1, 2, 3, 4, 5]	8'13
2	Quan lo rios Jaufré Rudel, Paris BN Fr.22543, fol. 63 v [2, 4]	7'30
3	Kyrie sempiterna vita Anonyme, Graduel d'Aliénor de Bretagne [5 / 1, 2, 3, 4]	4'05
4	Lilium floruit Anonyme, Paris BN Fr.fonds latin 3549 [1, 3]	4'44
5	Ave paradisi vernans Anonyme, Graduel d'Aliénor de Bretagne [2]	3'45
6	Lesse virga floruit Anonyme, Graduel d'Aliénor de Bretagne [4, 5]	5'39
7	Lan can li jorn Jaufré Rudel, Paris BN Fr.20050, fol.81 [3]	3'35
8	Arce siderea Anonyme, Paris BN Fr.fonds latin 3549 [1, 3]	7'13
9	Res glorios Guirault de Bornelh, Paris BN Fr. 22543, fol. 8v [1]	2'33
10	Agnus tropé Anonyme, Graduel d'Aliénor de Bretagne [4, 2]	5'33
11	Regne de pite Anonyme, Oxford Bodleian Library 143 fol 1v-2 [1, 3, 4, 5]	2'37
12	Surgens Ihesus mane prima Anonyme, Graduel d'Aliénor de Bretagne [2, 4, 5] ...	5'54
13	Verbum bonum Anonyme, Graduel d'Aliénor de Bretagne [1, 2]	3'49
14	Res est admirabilis Anonyme, Graduel d'Aliénor de Bretagne	3'12

Distribution : Estelle Nadau [1], Eugénie De Mey [2], Caroline Tarrit [3],
Laurence Brisset [4], Marie-George Monet [5]

*L' organetto a été construit par Quentin Blumenroeder

**Rinaldo Alessandrini joue
Monteverdi à Caserte**



ARTE, lundi 22 mai 2017, 5h. Claudio Monteverdi à Caserte. Dans le cadre somptueux du théâtre du palais de Caserte près de Naples, le madrigaliste et chef d'orchestre italien **Rinaldo Alessandrini et son ensemble, le Concerto italiano,** reprennent un répertoire qu'ils connaissent bien pour l'avoir totalement dépoussiéré (en particulier depuis le geste sophistiqué et parfois maniérié des anglais) : l'art du

madrigal montéverdien, à travers les 8 Livres de madrigaux de Claudio Monteverdi dont 2017 marque le 450^{ème} anniversaire de la naissance. Alessandrini osait alors (au début des années 2000) réactualiser le geste vocal, à la fois épuré, dramatique, d'une intense sensualité proche de la respiration et du souffle premier... L'interprétation montéverdienne allait en être profondément bouleverser. Chef et musiciens – instrumentistes et chanteurs, revisitent dans ce programme de Caserte, les grandes pages de Monteverdi, des accents guerriers du Combat de Tancredi et Clorinde (grand madrigal dramatique proche de l'opéra alors naissant), ... aux plaintes amoureuses du Lamento della ninfa. Guerre d'amour et mort amoureuse. Qu'il soit « concitato » / agité donc martial et guerrier, ou convulsif et sensuel, le style de Monteverdi au



début du XVII^e révolutionne la musique européenne, donnant ses lettres de noblesse à l'écriture baroque : continuo, nouvelle conception monodique où perce et s'affirme le chant désormais individualisé. Mais plus qu'ailleurs, prime ici le texte et son articulation intérieure. Concert organisé à l'occasion de l'anniversaire de ce compositeur né en 1567, qui, en 1607, avec L'Orfeo, inventait l'opéra (alors « Favola in musica » / Fable en musique) et dont Rinaldo Alessandrini et ses musiciens semblent ressusciter la séduction unique.

ARTE, lundi 22 mai 2017, 5h. Claudio Monteverdi à Caserte. Nuit d'amour et de guerre. Concerto Italiano. Rinaldo Alessandrini. Durée : 43 mn.

CD

LIRE notre compte rendu [critique du cd VESPRI SOLENNI à SAN MARCO par Rinaldo Alessandrini : Monteverdi à Venise. L'activité du maître de chapelle de San Marco est intense : en témoigne ses livres de musique publiés alors au sein de la Sérénissime : la Selva morale e spirituale \(1640\), comme son recueil posthume Missa e Psalmi de 1650. Chacun des deux cycles de partitions témoigne des avancées techniques et stylistiques accomplies par les effectifs dirigés par leur directeur, qui alors à Venise, en génie de l'opéra, livre ses plus grands chefs d'œuvre lyriques](#)



Les Enfants de Scaramouche d'après José Martinez

ARTE, dimanche 21 mai 2017, 2h55. Les Enfants de Scaramouche. Fiction dansée d'après le ballet original de l'ex danseur étoile, José Martinez... Sur le prétexte du ballet de José Martinez, " *Scaramouche* "



(musique de Darius Milhaud) créé en 2010, le réalisateur François Roussillon réussit haut la main une adaptation télévisuelle, en forme de " conte dansé ", spécialement écrit pour les fêtes de fin d'année 2014 et qui met surtout en avant le fabuleux talent des jeunes élèves danseurs de l'Ecole de danse de l'Opéra de Paris. C'est une série ciselée de tableaux et épisodes où Enzo, jeune danseur de l'Ecole de Nanterre, retardataire pour l'audition du rôle principal du ballet doit rejoindre Jade, son amie danseuse qui l'attend désespérément dans la salle où José Martinez en personne explique la trame de sa chorégraphie.

Sur le chemin de l'école, Enzo croise divers personnages (un violoniste des rues, le marché de Nanterre au sortir du métro où il improvise un ballet...). Mais il se rêve déjà étoile et dans son rêve, traversant le rideau, de l'école jusqu'au foyer du Palais Garnier, Enzo suit le jeune provocateur Scaramouche à l'habit zébré et l'humeur vagabonde et enjouée. C'est lui qui lui permet de rejoindre, comme un guide enchanteur, les

personnages de la Commedia dell'arte.



Le scénario utilise très habilement les décors réels de l'Ecole de Nanterre et du Palais Garnier : galeries de circulation, foyer surtout et dans le final, tous les espaces de l'escalier

monumental. Jade / Colombine se laisse elle aussi entraîner par le facétieux Scaramouche (impeccable Andrea Sarri), en un duo passionné auquel répond dans le songe d'Enzo, le tableau romantique de la Willy : hommage à la danse raffinée des actes blancs du XIX^e, ceux qui enthousiasmèrent tant Théophile Gautier.

Tout au long de la fiction, le conte dansé synthétise la fièvre délirante qu'incarne la figure séditeuse et libertaire du jeune Scaramouche ; dans ses pas, s'affirment peu à peu les enfants de l'Ecole de danse. Le finale trépidant, la succession des tableaux animés, ce jeu permanent entre drôlerie et traversée du miroir (superbe moment de pure magie quand Colombine / Jade traverse les scènes successives : salle de répétitions, scène du Palais Garnier) composent le charme du film où chacun selon son âge et ses capacités chorégraphiques et dramatiques, peut librement s'exprimer dans la continuité diverse mais très cohérente de l'intrigue.

Les enfants de Scaramouche, conte dansé (ballet-fiction). Réalisation : François Roussillon. Durée : **arte** 57 mn (2014). Chorégraphie : José Martinez. ARTE, dimanche 21 mai 2017, 2h55 – Précédente diffusion sur Arte, mardi 23 décembre 2014 à 18h45.

CD, critique. VISIONS. Airs d'oratorios et d'opéras romantiques français / Véronique Gens (1 cd Alpha)

CD, critique. VISIONS. Airs d'oratorios et d'opéras romantiques français / Véronique Gens (1 cd Alpha). L'excellente soprano française diseuse et tragédienne distinguée nous offre ici de remarquables « visions » sensuelles / sacrées, qui traversent et incarnent des paysages fantastiques et mystiques du plein romantisme hexagonal. La vision sur la scène lyrique permet l'immersion dans ce surnaturel spectaculaire d'essence poétique que les plus grands compositeurs conçoivent avec plus ou moins de bon goût; académiques séducteurs ou fins bardes visionnaires.



Ivresse, extase de l'opéra et de l'oratorio romantiques français

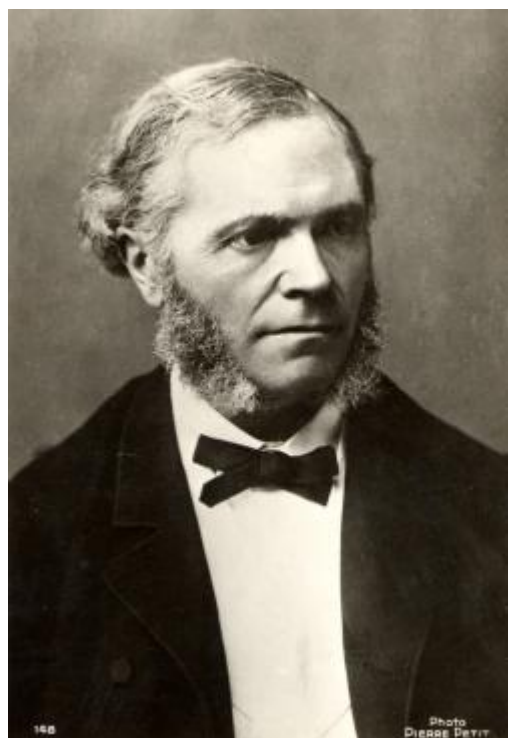
Porté par ses visions, l'héroïne ici sublime et exalte un nouveau souffle expressif qui cristallise souvent cette fameuse scène de bascule où toute la psyché révélée, se dévoilant, réussit la métamorphose finale du caractère. Offrant alors une palette extrêmement riche d'affects, l'interprète renouvelle ce qui concentre le projet lyrique, l'incarnation des passions en une catharsis foudroyante, parfois terrifiante, toujours libératrice.

Opéra et oratorio. Mais de l'un à l'autre genre s'écoule la même veine poétique : ainsi *La Vierge de Massent* (1880) tout en n'évitant pas un style sulpicien, exprime avec justesse (le Puccini français ?), une vérité expressive et passionnelle qui comme Caravage avant lui, « ose » représenter la mort de Marie. Dans l'extase infinie et l'ivresse ascensionnelle.

Exaltation, extase, ravissement, qu'ils soient mystiques ou sensuels emportent l'esprit et le corps et avec eux, l'attention subjuguée des spectateurs (*prière de Clotilde* de Bizet / *Clovis et Clotilde* de 1857).

A l'inverse, les profanes s'enlisent dans un rêve voluptueux qui les attache à ce qui fut mais ne peut plus être. Résistantes et nostalgiques d'une sensualité passée à jamais perdue, ni la Béatrix (*Etienne Marcel* de Saint-Saëns, 1879), ni *Lalla-Roukh* de Félicien David (1862) ne peuvent renoncer

aux jouissances de la chair sans verser des larmes amères ou une prière parfois déchirante (Lalla-Roukh surtout , cf. : « Sous le feuillage sombre. »)...



Avec l'apparition de nature divine, la révélation s'invite dans ce banquet d'effets visuels et dramatiques. Ainsi l'oracle dans *La Rédemption* (1874 / air de l'archange : « Le flot se lève ») du si mystique et poétique **César Franck** dont il faudrait un jour consacrer un album entier pour souligner combien le Pater Seraphicus a su renouveler le wagnérisme, l'assimiler et s'en détacher par originalité et puissance. Après Massenet, et pour conjurer les atrocités sociales de la Commune, Franck toujours en narrateur épique, commet *Les Béatitudes* (1879) dont le parfum d'expiation appelle au pardon général, à la réconciliation unanime autour du visage terrassé, sacrificiel de la Vierge revivant ici la mort du Fils offert en don ultime... « J'offre mon fils en sacrifice au salut de l'humanité ». La générosité du timbre, les aigus tendus (parfois un rien tirés et forcés) mais l'intelligibilité toujours parfaitement préservée soulignent ici comme ailleurs, le métier de la diva qui sait exprimer tout en déclamant. A l'heure où tant de jeunes chanteurs souhaitent percer dans la carrière, profitant de ce regain nouveau pour les recreations romantiques françaises, l'art de « La Gens » demeure exemplaire, car la cantatrice sait chanter, jouer, exprimer, dire ... sans perdre une voyelle (vrai défi pour les sopranos), usant de son vibrato comme les chanteurs baroqueux, c'est à dire avec parcimonie et comme d'un effet expressif millimétré.

Le portrait des héroïnes, femmes amoureuses, grandes adoratrices, moins pieuses que passionnément converties, bénéficie du soprano « Falcon » de Véronique Gens (du nom de la soprano mythique propre aux années 1830, Cornélie Falcon). La tragédienne qui sait aussi émouvoir en un style aristocratique toujours digne et comme frappé d'élégance, réussit un tour de force. L'accomplissement d'une carrière toute orientée en faveur de l'opéra et de l'oratorio français des années 1850 (Halévy, Bizet), 1860 (Félicien David), 1870 (Saint-Saëns, Franck), 1880 (Bruneau, Godard, Massenet) jusqu'à 1919 avec Gismonda de Février, sans omettre le plus ancien Stradella de 1837 de Niedermeyer (air de Léonor : « Ah quel songe affreux! »). La collection d'airs permet à la diva française d'affirmer son tempérament inégalé actuellement au service des récréations de l'opéra romantique française (et de l'oratorio), encore confirmé par ses récentes incarnations de [Proserpine \(1887\) de Saint-Saëns \(récente critique du cd sur CLASSIQUENEWS\)](#) et La Reine de Chypre de Halévy (Paris, été 2017).

Belle série de récréations révélant l'exceptionnelle richesse toujours méconnue de notre patrimoine romantique français.

CD, critique. VISIONS. Airs d'oratorios et d'opéras romantiques français / Véronique Gens / Orchestre de la Radio de Munich, Münchner Rundfunkorchester, H. Niquet (1 cd Alpha classics / Palazzetto Bru Zane) – enregistrement réalisé à Munich en janvier 2017. Parution annoncée : juin 2017.

Visions : airs d'opéras et d'oratorios

HALÉVY, BRUNEAU, BIZET, DAVID, FÉVRIER, GODARD, FRANCK,
MASSENET, NIEDERMEYER,
SAINT-SAËNS

LIRE aussi notre [compte rendu critique complet dédié au cd NEERE, mélodies romantiques françaises par Véronique Gens, album jubilatoire, couronné par un CLIC de CLASSIQUENEWS, édité en octobre 2015.](#)

LIVRES, annonce. Les Concerts symphoniques à Paris au temps de Berlioz par François Bronner (Hermann Musique)

LIVRES, annonce. Les Concerts symphoniques à Paris au temps de Berlioz par François Bronner (Hermann Musique).

De la Restauration à la fin du Second Empire, à l'époque romantique, la vie musicale parisienne favorise le développement des concerts symphoniques avec orchestre, solistes et chœur. Un genre nouveau s'affirme et avec lui, des formes et dispositifs inédits stimulés par l'inspiration des compositeurs inspirés par un renouvellement des cadres de création musicale : Berlioz alors, invente la légende

dramatique, la symphonie avec chœur et solistes... Aux côtés de l'opéra, spectacle musical total et genre noble par excellence, l'essor du concert concentre l'invention et l'audience qui en suit les avancées.

Le texte évoque cette conquête et l'action de ses protagonistes, compositeurs romantiques français : Berlioz, personnage central, puis les orientalistes Félicien David jusqu'à Saint-Saëns et Bizet, ou étrangers, comme Liszt et Wagner, ainsi que les instrumentistes, chefs d'orchestre et critiques musicaux de l'époque. Les créations des principales associations de concerts symphoniques ainsi que les premières exécutions des grandes œuvres y sont aussi largement décrites. L'ensemble est replacé dans son contexte historique, politique et social. Parution : mai 2017. **Prochaine grande critique dans le mag livres cd dvd de classiquenews.com**

MUSIQUE

FRANÇOIS BRONNER

**LES CONCERTS
SYMPHONIQUES À PARIS
AU TEMPS DE BERLIOZ**



hermann

LIVRES, annonce. Les Concerts symphoniques à Paris au temps de
Berlioz par François Bronner ([Hermann Musique](#)) – ISBN
9782705693534 – 44,00 €